

Philanthropes en 1900. Londres, New York, Paris, Genève

Christian Topalov, Créaphis, 2019, 678 p., 35 €, ISBN : 978-2-3542-8137-3

Anne Monier

DANS **REVUE D'HISTOIRE DE LA PROTECTION SOCIALE** 2021/1 (N° 14), PAGES 166 À 169
ÉDITIONS **COMITÉ D'HISTOIRE DE LA SÉCURITÉ SOCIALE**

ISSN 1969-9123

DOI 10.3917/rhps.014.0166

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-de-la-protection-sociale-2021-1-page-166.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Comité d'histoire de la sécurité sociale.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Philanthropes en 1900

Londres, New York, Paris, Genève

CHRISTIAN TOPALOV

CREAPHIS, 2019

678 P., 35 €, ISBN : 978-2-3542-8137-3

S'intéresser à la philanthropie semble aujourd'hui particulièrement important, à l'heure où les événements récents offrent de multiples occasions d'aborder cette question : l'incendie de Notre-Dame et la controverse autour de l'élan de générosité qu'il a suscité, la remise en cause de certaines déductions fiscales pour les entreprises, la levée de fonds mise en place pour lutter contre l'épidémie de Covid-19 ou la remise récente d'un rapport sur une « philanthropie à la française ». Le présent ouvrage, dirigé par Christian Topalov, s'avère, sur ce sujet, d'une très grande richesse.

Fondé sur un projet ambitieux, à la frontière de l'histoire et de la sociologie, qui a rassemblé des chercheurs de différents pays pendant plus de 10 ans, il s'intéresse à ce qu'était la philanthropie au tournant du XX^e siècle (autour de 1900) dans quatre métropoles (trois européennes, une américaine), en analysant tant ses contours que ses espaces, ses acteurs ou ses réseaux. Le livre est particulièrement original par la perspective adoptée (fondée sur une source unique) ainsi que par certains des thèmes qu'il aborde, qui ont été peu traités par la littérature, surtout française (tels que les dynamiques intra-élitaires, la place des femmes ou la spatialisation de la philanthropie).

La description d'un « monde » : celui de la philanthropie réformatrice

L'ouvrage se centre sur un moment particulier de l'histoire de la philanthropie, le tournant du XX^e siècle, où la charité traditionnelle s'efface pour laisser place au développement de la philanthropie réformatrice. Contrairement à la charité, la philanthropie réformatrice ne vise pas à soulager ponctuellement les plus démunis, mais tente de trouver des solutions durables aux problèmes sociaux en s'attaquant aux causes profondes, en lien avec la science, pour œuvrer au progrès de l'humanité (Zunz, 2012).

Cette philanthropie va contribuer à façonner une certaine représentation des problèmes sociaux, et constituer une forme de contrôle social des « pauvres ». Le livre offre une réflexion intéressante sur ce que « réformer » veut dire : c'est, avant tout, une nouvelle manière d'administrer le social. Elle permet aux élites de dé-

fendre leur vision de la société et de jouer un rôle dans la définition et la gestion du bien commun.

Ce travail nous ouvre les coulisses d'un « monde » – au sens beckerien du terme (Becker, 1982) – : celui des œuvres charitables, en 1900, dans quatre grandes villes. L'analyse de ce monde permet de penser de manière relationnelle cette grande diversité d'acteurs, d'institutions et d'actions qui participent à l'univers de la générosité privée qui se développe à l'époque. Ce « monde » renvoie aussi à une métaphore spatiale, puisqu'il s'agit d'exposer une « cartographie du monde charitable », avec ses liens, ses circulations, ses centres et ses périphéries.

Un choix méthodologique : une posture réflexive sur « le point de vue de la source »

Les auteurs ont fait le choix de se centrer sur une source principale : les répertoires des œuvres charitables. Adoptant une posture réflexive et critique, ils soulignent que si une telle focalisation a pour avantage d'offrir une grande extensivité, elle présente aussi des limites : elle laisse de côté la philanthropie « de masse » pour se centrer sur celle des plus riches ; elle rend difficile l'approfondissement car il existe peu de détails sur chacune des œuvres ; mais surtout elle offre « le point de vue de la source », c'est-à-dire celui des compilateurs de ces répertoires, forcément subjectif.

Ce n'est donc finalement pas tant un « monde » en tant que tel que nous donne à voir l'ouvrage, mais la représentation qu'une certaine catégorie de personnes (les compilateurs) pouvaient avoir de ce monde, à travers les frontières qu'ils en dessinent, les choix qu'ils font d'inscrire ou non telle œuvre, les informations qu'ils mentionnent etc. Et la production de ces répertoires avait une dimension performative puisqu'en recensant les œuvres, les compilateurs définissent les frontières et l'organisation interne du monde charitable.

Si la distribution des œuvres est organisée différemment selon les villes, le travail des compilateurs est le même : celui de rationaliser, à travers le classement et la création de catégories. Il s'agit au fond d'ordonner symboliquement le monde qu'ils décrivent. Au-delà de la compréhension de ces classements – leurs logiques autant que leurs impasses – le livre s'intéresse au vocabulaire et aux mots utilisés pour décrire ce monde.

Les espaces de la philanthropie : une articulation des échelles

Une autre des grandes richesses de l'ouvrage est la dimension spatiale qui est adoptée. Celle-ci se concrétise d'abord par le choix de se concentrer sur la ville, considérée comme l'échelle la plus pertinente, et ce pour plusieurs raisons : le « marché de la charité » était en effet local ainsi que les réputations notabiliaires, même si un grand nombre de ces acteurs étaient très mobiles. Mais l'ouvrage va au-delà puisqu'il propose de s'intéresser à la philanthropie en articulant différentes échelles, ce qui est peu commun dans les travaux sur cette question.

Il examine ainsi la philanthropie « au coin de la rue » – *street corner charity* – qui fait référence au « *street corner society* » de Whyte qui offre une analyse « par le bas », à travers une ethnographie des jeunes immigrés italiens d'un quartier de Boston (Whyte, 1995). Cette focale permet d'observer des « micrologiques d'agrégation invisible », c'est-à-dire ce qui se passe à l'échelle d'un immeuble, d'une rue ou d'un district.

Cet examen se combine à une réflexion sur les circulations – moins centrale faute de sources – notamment des hommes et des idées, dans ces villes centrales qui étaient déjà très connectées. L'analyse de réseaux établie à partir de l'étude des congrès internationaux montre combien ces réformateurs en action dans ces quatre villes circulaient, eux aussi, à l'international.

Les acteurs de la philanthropie

L'ouvrage a pour ambition d'étudier en profondeur les acteurs de cette philanthropie réformatrice, c'est-à-dire avant tout les élites politiques urbaines. Est mentionnée rapidement la question des autres acteurs de cette philanthropie – les récipiendaires –, mais faute de source, c'est surtout le point de vue des élites sur ces catégories, et les termes qu'elles emploient pour les désigner (« pauvre », « indigent » etc.) qui sont évoqués. Cette étude s'inscrit ainsi dans la lignée des travaux qui croisent l'étude de la philanthropie et la sociologie des élites, tels que ceux de Francie Ostrower (Ostrower, 1995), qui considèrent que la philanthropie est avant tout une pratique de classe, un enjeu de pouvoir, conçu par les plus favorisés comme un « investissement ».

Au sein de cette sociologie des acteurs philanthropiques, un élément particulièrement intéressant – et peu présent dans la littérature – est la distinction fine qui est faite entre les différentes élites, à travers deux grandes différenciations. La première est celle qui sépare les dirigeants des œuvres (qui donnent de leur temps et offrent leurs compétences) et les « patrons » (donateurs) des œuvres (qui donnent leur nom et leur argent). La seconde grande différenciation distingue, parmi ces derniers, trois grands groupes de protagonistes : les anciennes élites en déclin, les nouvelles élites économiques ou politiques, les petites classes moyennes montantes.

Parmi la diversité de ces élites, d'autres éléments structurent les différenciations. On peut évoquer par exemple l'attention particulière accordée ici à la place des femmes, sujet qui est peu évoqué dans les études sur la philanthropie – excepté quelques travaux comme ceux de McCarthy (McCarthy, 2001). D'autre part, le rôle de la confession structure aussi certaines différenciations, notamment entre les villes à dominante protestante et les villes à dominante catholique.

Dynamiques intra-élitaires et rôle politique

Ces acteurs sont aussi étudiés de manière relationnelle, à travers les analyses de réseaux qui mettent au jour les relations, mais également par l'examen des

dynamiques qui traversent ces groupes sociaux. La philanthropie est, au niveau individuel, un moyen de conquérir, conserver ou asseoir un statut, une notabilité – « acheter sa respectabilité » (Adam, 2009), et constitue au niveau collectif un mode de distinction. Elle est ainsi l'objet de luttes de pouvoir entre élites de différentes fractions.

Au-delà de son rôle dans les dynamiques intra-élitaires, la philanthropie est aussi un moyen pour les élites de jouer un rôle politique tout en préservant l'ordre social, sans avoir à dépendre de la volatilité du suffrage, à un moment où l'extension de ce dernier et l'irruption des masses urbaines dans le processus électoral « érodent les notabilités d'antan ». Elle offre, en outre, l'opportunité aux femmes de conquérir un espace propre dans la sphère publique alors que le vote, les affaires et les professions leur étaient fermés.

Le champ de la réforme émerge ainsi comme un ensemble d'institutions, d'acteurs, de savoirs, qui ont pour objet de définir les voies du progrès fondées sur des bases scientifiques et donc considérées « incontestables ». Il se construit peu à peu comme un acteur politique qui prend de l'ampleur et pose la question centrale du rôle des acteurs qui contribuent au bien commun et de leur légitimité dans les sociétés démocratiques.

Conclusion

L'un des grands défis de cet ouvrage était de trouver une unité dans cette diversité et cette complexité – et celui-ci est relevé avec brio. Il aurait néanmoins été intéressant de développer une réflexion plus poussée sur les difficultés de mettre en commun cette diversité, et notamment le rôle de la comparaison, exercice de haute voltige, surtout sur des questions (philanthropie, État, protection sociale) qui sont souvent liées à l'histoire nationale, et donc peut-être mieux mettre en perspective avec l'échelle nationale (et transnationale – même si cela fut un peu fait).

En outre, cet ouvrage saisit l'image « d'un monde qui est en train de disparaître ». Les notables traditionnels qui donnaient encore le ton dans le monde charitable au tournant du XX^e siècle allaient bientôt être écartés par une nouvelle oligarchie économique ou absorbés par elle. L'émergence de cette philanthropie réformatrice annonce déjà la naissance de l'État social, où sera mise en avant « la supériorité d'un système fondé sur les droits plutôt que les libéralités, sur la prévention plutôt que la réparation ». Il aurait été particulièrement fructueux, d'approfondir certains apports en lien avec la situation actuelle, où ces droits s'érodent peu à peu pour laisser place à une philanthropie en pleine expansion et de montrer, encore une fois, combien l'approche historique est pertinente pour comprendre le monde d'aujourd'hui.